



A propos du tremble des Alpes. Les trembles de la vallée du Ferrand

Pierre Bouvarel, Pierre Fourchy

► To cite this version:

Pierre Bouvarel, Pierre Fourchy. A propos du tremble des Alpes. Les trembles de la vallée du Ferrand. *Revue forestière française*, 1954, 10, pp.601-603. <10.4267/2042/27027>. <hal-03384042>

HAL Id: hal-03384042

<https://hal.science/hal-03384042v1>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

A PROPOS DU TREMBLE DES ALPES



Vue générale du bouquet de gros trembles du Pré de Clavans.
On distingue deux clones: à droite, clone à feuillage cuivré, paraît plus clair sur la photographie.

(Cliché BOUVAREL.)



Tremble de 177 cm de tour, 24 m de hauteur.
(Cliché FOURCHY.)



Tremble de 166 cm de tour, 25 m de hauteur.
(Cliché BOUVAREL.)

A PROPOS DU TREMBLE DES ALPES LES TREMBLES DE LA VALLÉE DU FERRAND (Isère)

De nombreuses stations de Tremble de la race de montagne ont été décrites par GUINIER et SILVY-LÉLIGOIS (1), notamment en Tarentaise, en Maurienne et dans le Briançonnais. On peut réserver à cette race le binôme *P. tremula* L. en estimant que LINNÉ, selon toute vraisemblance, a décrit le Tremble scandinave, qui présente les mêmes caractères que le Tremble de montagne (celui-ci serait une relique glaciaire). Le Tremble de plaine serait alors nommé *P. tremula* L. var. *villosa* C. K. Schneider. Le Tremble de montagne présente une écorce gris verdâtre très clair, presque blanche chez certains sujets, un rhytidome tardif; les jeunes feuilles des rameaux longs sont glabres ou plus souvent légèrement soyeuses. Le fût est droit et la cime étroite, surtout quand les jeunes arbres ont crû en bouquet assez dense.

Une tournée en Oisans nous a permis de voir quelques sujets qui nous paraissent exceptionnels par leur âge et leurs dimensions, dans une région peu boisée et assez sauvage, la vallée du Ferrand, qui coule au Nord et au Sud et se jette dans la Romanche au niveau du barrage du Chambon, à une quinzaine de kilomètres en amont de Bourg d'Oisans.

On y retrouve le type classique des vallées latérales, débouchant à quelque 300 m au-dessus du fond de la vallée principale, à laquelle elle se raccorde par un « gradin de confluence » déjà fortement entamé par le torrent. Elle s'élève de 1 300 à 1 700 m environ au pied des Grandes Rousses jusqu'à la limite du département de la Savoie.

Pas de résineux spontanés dans cette vallée (quelques Mélèzes plantés peu avant la dernière guerre, sur le flanc exposé à l'Ouest, s'y comportent favorablement): les derniers Epicéas s'arrêtent, dans la vallée de la Romanche, à peu près au niveau du barrage du Chambon; les premiers Mélèzes n'apparaissent qu'un peu plus en amont. Cette zone « intermédiaire » est le domaine des bois blancs: Frêne, Bouleau, Tilleul, Erable sycomore, Tremble, qui forment des peu-

(1) GUINIER (Ph.). — Les Peupliers. *Bulletin du Comité des Forêts*, tome XI, 1942.

SILVY-LÉLIGOIS (P.). — Observations sur le Tremble en Maurienne. *Revue Forestière Française*, nov. 1949.

plements mélangés où dominent suivant les conditions écologiques locales l'une ou l'autre de ces essences. Ces arbres, lorsqu'ils alternent avec les pâtures — et contribuent à donner à cette région l'aspect d'un pays de bocage — sont très souvent élagués ou traités en têtard, les branches étant destinées à la nourriture du bétail.

Dans la partie inférieure de la vallée du Ferrand, jusqu'à la hauteur du village de Clavans, vers 1 400 m d'altitude, le Tremble est représenté par quelques individus de forme médiocre, au milieu des Frênes et des Bouleaux; plus haut, à mesure que la vallée se rétrécit, il devient l'arbre dominant, puis à peu près exclusif du paysage.

Il occupe deux types de station: d'une part des éboulis plus ou moins colmatés mais frais puisque largement irrigués par des ruisseaux superficiels ou souterrains descendus des versants, d'autre part des replats humides où il forme des prés-bois. La plupart des arbres ont 10 à 30 cm de diamètre, 5 à 8 m de hauteur, et sont âgés au maximum d'une quarantaine d'années.

Cependant, au lieu dit « les Prés de Clavans », à 1 550 m environ, se trouve un bouquet de Trembles remarquables par leurs dimensions et leur vigueur: un grand nombre de sujets atteignent 50 cm de diamètre et 20 m de hauteur, et sont parmi les plus gros et les plus hauts de l'espèce que nous connaissons. Tous les arbres sont mâles. Nous avons relevé, sur 3 individus, les mesures suivantes:

Circonférence —	Hauteur totale —	Hauteur du fût —
177 cm	22 m	10 m
177 cm	24 m	11 m
166 cm	25 m	9 m

Leur âge est de 80 ans environ.

Leur forme est assez quelconque: leur tronc n'est pas parfaitement rectiligne et l'ampleur de leur cime qui les fait ressembler à des *P. euramericana* cv. « serotina » est peut-être due à leur faible densité et à leur âge.

Ces arbres ont été, comme presque tous les Trembles dans la région, élagués jusqu'à 5-6 m de hauteur, pour faciliter le passage du bétail, et, accessoirement, pour la nourriture du mouton. La plupart des gros arbres présentent des nécroses anciennes, de part et d'autre des plaies d'élagage; souvent les consoles de *Phellinus igniarius* (L.) Pat. sont apparentes. Mais les attaques semblent avoir été rapidement circonscrites et cicatrisées: l'arbre reste vigoureux, la base du fût est saine, comme nous avons pu le vérifier par des sondages à la tarière.

Les autres bouquets de Tremble de la vallée sont également mutilés par l'élagage et généralement attaqués par *Phellinus igniarius*; les attaques paraissent plus graves; beaucoup d'arbres sèchent en cime; d'autres, avec une tête encore vigoureuse, présentent un fût pourri jusqu'au pied sur de larges secteurs. Il semble donc que les grands Trembles dont nous venons de parler constituent un clone relativement résistant, et de ce fait particulièrement intéressant à sélectionner.

Le dépérissement de l'essence serait, d'après les habitants de Clavans, un phénomène assez récent (une dizaine d'années) qui ne laisse pas de les inquiéter, car les gros sujets leurs fournissaient des pièces de charpente. L'extension récente de la maladie nous avait déjà été signalée dans le Briançonnais. Faut-il y voir une conséquence de la suite d'années sèches qui ont fortement réduit les réserves en eau du sol ?

Au moment de notre visite (20 juin) les bouquets de Tremble de la vallée étaient, les uns d'un vert franc, les autres rouge cuivré, les deux couleurs tranchant de façon vraiment étonnante. Il est probable que ces différences de couleur correspondent aux différents clones: les plus précoces ont déjà des feuilles adultes vertes, les clones tardifs ont encore la couleur cuivrée caractéristique des jeunes feuilles des peupliers. Il n'est pas impossible que cette couleur soit en rapport avec l'état sanitaire du clone: les clones dépérissants deviendraient de ce fait plus tardifs, ou plutôt conserveraient plus longtemps que les autres la couleur des feuilles au débourrage.

Le Tremble de montagne craint la concurrence et se réfugie dans les hautes vallées, au delà des verrous glaciaires là où les essences du type ombre ou demi-ombre (Sapin, Epicéa, Hêtre...) n'ont plus ou n'ont pas encore eu accès. Il est donc plus particulièrement fréquent dans les vallées intraalpines, celles où le Mélèze est abondant. Il partage d'ailleurs avec cette espèce le caractère d'essence pionnier, craignant la concurrence et recherchant un approvisionnement en eau abondant dans le sol. Son extension est liée à la plus ou moins grande intensité de l'exploitation des pâturages. Il est indifférent à l'exposition, pourvu qu'il trouve assez de fraîcheur dans le sol. Les clones sont représentés par des bouquets isolés ou contigus pouvant atteindre une centaine de mètres dans leur plus grande dimension, où les arbres, tous identiques, sont issus de drageons.

P. BOUVAREL - P. FOURCHY.
